

## **La vague du printemps et les feux de l'automne**

Aujourd'hui, le 2 novembre, je suis fatigué d'entendre les mots « LA deuxième vague ». Ce qui me dérange, c'est que ça réduit la pandémie à une seule donnée, soit un bilan quotidien de chiffres sans nuances. Ça évoque que c'est un phénomène uniforme qui va se reproduire de la même façon que la première fois. Par-dessus tout, ça évoque l'idée que nous sommes impuissants, car c'est physiquement impossible de retenir une vague qui nous frappe.

Cette image ne colle pas parce que notre dynamique sociale a changé en six mois. Nous avons vécu le printemps sous le choc et l'été sous la forme d'un premier pas vers un retour à la normale. Ce sera le premier automne que nous traverserons avec la présence du virus et ce sera du nouveau pour nous tous (encore).

L'été nous a fait oublier que le virus n'a besoin que d'un espace clos habité et mal ventilé pour se propager. À peine deux semaines après la rentrée scolaire et l'arrivée des premiers froids, nous constatons la multiplication des éclosions et des cas.

Ces éclosions sont très différentes de celles du printemps dernier : elles proviennent de la communauté. Elles apparaissent dans nos maisons, nos lieux de travail et nos écoles. Elles se multiplient partout. Elles sont provoquées par vous et moi qui nous nous déplaçons et participons à des activités sociales.

Ce n'est pas une « nouvelle vague » que je vois. Ce sont DES feux. Chacun d'eux génère des tisons qui circulent un peu plus loin. Ils ont le potentiel d'allumer un nouveau foyer et de grossir au point d'engloutir un karaoké, une école, une famille élargie ou un milieu de vie pour les aînés. Chaque tison peut frapper sans avertissement.

L'image du feu est plus appropriée que celle de la vague parce que nous pouvons lutter contre celui-ci, un peu comme des pompiers volontaires. Nous pouvons agir pour contenir les tisons en prenant soin de nous-mêmes et des autres. Nous pouvons le faire en adoptant des gestes barrières, en étant vigilants dans nos interactions avec les autres et en nous éloignant pour guérir lorsque c'est nécessaire. C'est quand le coin du tapis commence à brûler qu'il faut agir pour l'éteindre, pas quand la pièce en entier est embrasée.

Je garde à l'esprit que derrière chaque éclosion et cas qui est chiffré, il y a des gens, des noms, de la souffrance et des conséquences. Chaque éclosion c'est : une classe, une école, un commerce, un milieu de vie ou un lieu de travail qui doit interrompre ou limiter ses activités. C'est la classe de Mme Sylvie, le commerce de Robert, l'équipe de soccer du petit Justin. Chaque hospitalisation ou décès c'est : Jean-Marc, Monique, Marie-Fleur, Julien et leurs proches qui en souffrent. Chaque nouvelle éclosion et hausse de cas, c'est une charge de stress supplémentaire pour l'ensemble de nos soignants qui sont déjà brûlés par les derniers mois.

Pour tout ce que j'ai écrit plus haut, je crois qu'il faut abandonner l'expression de la « vague », qu'il faut agir ensemble pour éteindre les feux et qu'il faut être solidaire de nos proches.

Ce ne sont pas les décisions au sommet qui vont faire la grande différence pour traverser cet épisode. Ce sont nos actions, nos choix au quotidien et notre niveau d'engagement par rapport à nos proches qui vont nous permettre de combattre et d'éteindre les feux de l'automne.

Je vous souhaite un bon courage à nous tous. Remercions - François Héту, conseiller d'orientation